

Extraits de récits de voyage de Bohême

Sur les nations/religions dans la ville de Jérusalem

Martin Křivoústý (années 1470) : « Dans cette église [du Saint-Sépulcre], les chrétiens de toutes les nations possèdent leurs lieux pour y célébrer les messes d'après leur coutume sans aucun obstacle. Mais les nôtres, c'est-à-dire les Latins, diffament tous les autres en les tenant pour hérétiques (et vice versa). Les uns n'empêchent toutefois pas les autres de célébrer leurs offices. »

« Ci-après sont les nations qui communient sous les deux espèces, le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus Christ, et je l'ai vu par mes propres yeux: Arméniens, Indiens, Syriaques, jacobites, Géorgiens, nestoriens, Grecs, Romains ou Latins qui, plutôt que refuser, estiment qu'il faut distribuer [la communion] à tous ceux qui le demandent avec dévotion. Et puisque toutes ces nations communiant au divin corps et au divin sang sous les deux espèces ne sont pas hérétiques, les Tchèques ne le sont pas non plus mais sont des vrais fils de notre mère la sainte Église. Et communiant sous les deux espèces, ils le font par l'autorité du pape suprême, Notre Seigneur Jésus-Christ qui donna sous l'espèce du pain et du vin à ses disciples et à tout le peuple chrétien lors de son dernier repas à la mémoire de sa mort pour qu'ils se souviennent de sa mort, même lorsqu'il viendra, c'est-à-dire au jour du Jugement (dernier), juger les vivants et les morts. »¹

Jean Hasištejnský de Lobkovice (1493): « Il est à savoir qu'une huitaine de chrétiens, qui se disent être les chrétiens, résident dans l'église du Saint-Sépulcre. Or, aucun d'eux n'est chrétien sauf les déchaux (*bosáci*). Car parmi tous les autres, qui s'appellent chrétiens et en revendiquent le nom, chaque secte tient certains articles hérétiques contre la foi chrétienne universelle. Et parmi la huitaine des chrétiens se comptent: en premier lieu ce qui ont notre foi commune [catholique], c'est-à-dire les déchaux, les seconds sont les Grecs, les troisièmes les Géorgiens, les quatrièmes sont les jacobites, les cinquièmes les Syriaques, les sixièmes les Indiens [Abyssiniens], les septièmes sont les Arméniens et les huitièmes les maronites. »²

¹ Jaroslav KOLÁR, « České znění Cesty do Jeruzaléma Martina Křivoústého », *Strahovská knihovna*, 18-19 (1983-1984), p. 67-95, ici p. 82.

² JAN HASIŠTEJNSKÝ Z LOBKOVIC, *Putování k svatému hrobu*, éd. Ferdinand Strejček, Prague 1902, p. 82.

Visite de Nuremberg

L'écuyer Jaroslav (1464) :

« Le lendemain, le samedi [26 mai], ils nous montrèrent leurs saintes reliques : la lance de Dieu, un morceau de la Sainte Croix, les chaînes des saints Pierre et Paul et de saint Jean Baptiste, un morceau de la mangeoire de Bethléem, une dent de saint Jean l'Évangéliste, un morceau de la chemise de ce dernier, un morceau de l'omoplate de sainte Anne, mère de la Vierge Marie, l'épée de saint Maurice, qui lui avait été apportée des cieux par un ange, etc., la couronne de Charlemagne, l'épée qui lui avait également été apportée des cieux par un ange, si ce qu'ils disent est vrai, des cubitières, des gantelets, etc., et nous vîmes beaucoup d'autres choses curieuses que je n'ai pas décrites ici car cela ne me semble pas utile, etc.³ »

Venceslas Šašek de Bířkov (1465):

« Nous sommes restés deux jours à Nuremberg. Nous avons vénéré de nombreuses reliques de saints qu'on nous a montrées : la mangeoire dans laquelle la Mère de Dieu avait déposé Jésus; un os de sainte Anne, une dent de saint Jean-Baptiste; un petit fragment du bois de la sainte Croix sur laquelle le Christ a été crucifié; un clou de sa main droite par lequel il a été fixé sur la Croix.

Ensuite on nous a montré: le glaive du divin Maurice; une épée du divin empereur Charles dont on nous a dit qu'elle lui avait été donnée par le ciel pour lutter contre les ennemis païens; de lui encore des éperons, des guêtres et des chaussures.

Puis nous avons vu : les chaînes des saints Pierre et Paul qui ont souffert pour le nom de Dieu, la lance qui a transpercé le divin côté du Christ. Nous l'avons observée avec attention, car les prêtres nous ont fait poser nos anneaux sur elle, nous disant que les gens atteints de coliques ou de douleurs trouvent là un remède immédiat et assuré.

Et avec le Baron, nous avons vu bien d'autres reliques qui ne sont pas citées ici. »⁴

³ « Le Journal de l'ambassade tchèque en France en 1464 par l'écuyer Jaroslav », éd. E. ADDE et M. NEJEDLÝ, *Annuaire-Bulletin de la SHS*, année 2009, Paris, 2012, p. 53-117, ici p. 115.

⁴ D. PÉRICARD-MÉA éd., *De la Bohême jusqu'à Compostelle. Aux sources de l'idée d'union européenne*, Biarritz 2008, p. 141-142.